

DIFFUSION ET PROBLÉMATIQUES DE L'ENSEIGNEMENT/ APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS EN CHINE

ANDRIANTSIMAHAVANDY Mino¹⁸⁷,
Université des Études internationales de Xi'an, Chine

Résumé:

Le français attire de plus en plus d'apprenants en Chine, grande puissance où l'initiative « une ceinture une route » a redoublé les efforts de coopération franco-chinoise. Il n'est plus à douter que pour les jeunes chinois, connaître la langue de Molière leur sera un atout tout au long de la vie et le regain d'intérêt qu'ils portent pour la France dépasse le simple fait de vouloir maîtriser la grammaire ou de pouvoir s'exprimer dans une langue étrangère. En effet, pour eux, la langue française est une passerelle pour accéder à une culture souvent vue comme « romantique » et exemplaire, et apprendre cette langue pourra les rapprocher d'une civilisation dont ils ont tout – ou presque, à envier. Nous analyserons tout d'abord la place du français et le rayonnement culturel de la Francophonie à l'intérieur des frontières chinoises. Nous nous pencherons ensuite sur le contexte global de l'enseignement supérieur en Chine avec une mention particulière pour l'enseignement des langues étrangères dont le français. Nous discuterons enfin du progrès des étudiants et des principales difficultés qu'ils rencontrent dans leur cursus.

Mots-clés : Chine ; France ; enseignement ; apprentissage ; français

Abstract:

French language is attracting more and more learners in China, a great country where the initiative "one belt one road" has redoubled Franco-Chinese cooperation efforts. There is no longer any doubt that for young Chinese, knowing the language of Molière will be an asset throughout their lives and the renewed interest they have for France goes beyond the simple fact of wanting to master grammar, or to be able to speak in a foreign language. For them, the French language is a gateway to a culture often seen as "romantic" and exemplary, and learning its language can bring them closer to a civilization which they have everything - or almost, to envy. We will first analyze the place of French and the cultural influence of the Francophonie within the Chinese borders. We will then look at the overall context of higher education in China with a particular mention for the teaching of foreign languages including French. Finally, we will discuss the progress of students and the main difficulties they encounter in their studies.

Keywords: China; France; teaching; learning; French

¹⁸⁷ Andriantsimahavandy Mino, Ph.D., est diplômée d'anglais de l'Université Normale de Huazhong, Wuhan, Chine, spécialisation en Théories et pratique de la traduction. Présentement lectrice de français à l'Université des Études internationales de Xi'an, Chine, elle s'intéresse à la linguistique appliquée et aux théories de la traduction et de l'interprétation.

Les Chinois vouent un intérêt grandissant pour la France et la Francophonie et n'hésitent pas à fréquenter les Alliances françaises (Af), les départements de français des universités et autres centres qui dispensent des cours de français pour s'approprier cet outil indispensable pour se rapprocher de la France et de sa culture. A travers ce texte, nous allons voir un aperçu de l'enseignement/ apprentissage de cette langue dans un pays de plus en plus ouvert au reste du monde. Ces dernières années, de nouvelles données apparaissent qui font que la Chine se « francophonise ». Du point de vue de la culture et de la civilisation, quels sont ces apports au peuple chinois ? Du point de vue de l'enseignement, quelles sont les modalités et les contenus des cours ? En d'autres termes, quelle est la méthode utilisée par les enseignants chinois ? Du point de vue de l'apprenant, quels sont les obstacles auxquels il fait face et comment les contourner ? Telles sont les questions abordées dans cette étude.

1. Le rayonnement de la culture française et de la Francophonie en Chine

D'un point de vue historique, le français est arrivé en Chine au milieu du XIX^{ème} siècle, au moment où l'anglais détenait déjà le monopole des langues étrangères enseignées dans le pays (Li, 2018). C'est à partir des années 2000 que trois catégories d'établissements offrant l'enseignement du français connaissent un boom sans précédent en Chine. La première catégorie concerne les établissements de l'enseignement supérieur qui dispensent la spécialité en langue française. La deuxième consiste en les établissements où l'anglais fait office de première langue et où le français est donc enseigné/ appris en tant que deuxième langue étrangère. Et enfin l'on dénombre certains établissements chinois qui enseignent le français d'une manière intensive au cours de la première année pour ensuite l'utiliser comme langue d'enseignement dans des programmes de coopération éducative comme par exemple dans des écoles d'ingénierie chinoises qui tissent des accords de partenariat avec des établissements en métropole. Il est à noter que c'est la première catégorie qui nous intéresse principalement dans cet article. Dans l'enseignement supérieur chinois, le français est enseigné au niveau Licence, Master et Doctorat.

L'attrait des Chinois pour la France est d'ailleurs démultiplié par le volet culturel riche en événements et festivals qui « apportent » la France en Chine. Surtout à partir de l'an 2000, divers événements sont créés pour faire rayonner la culture française et francophone en Chine. Par exemple depuis 2003 on célèbre « l'Année de la France en Chine » et inversement, « l'Année de la Chine en France ». Depuis 2006, on célèbre le français et la culture française à travers les rencontres « Croisements ». On célèbre également la « Journée internationale de la Francophonie » et la « Fête de la Francophonie » sur 20 jours. Les amoureux du français ont pu participer à la Dictée de Pivot sur l'application smartphone chinoise WeChat depuis quelques années. « Les As du français » sont organisés par CCTV-F en 2013 et depuis, ils ont l'appui et le soutien de TV5MONDE qui les relaie à la télévision. Le dialogue sino-français a pris son envol et a atteint un niveau élevé notamment grâce à la « classe de la langue française » qui consiste en un programme et concours de mathématiques enseignées en langue française. Cette politique culturelle contribue vivement au rapprochement des deux pays et encore plus au rapprochement entre les deux peuples.

Outre les relations privilégiées entre la Chine et la France illustrées précédemment par une dynamique de la Chine qui la pousse à accueillir chaleureusement le « made in France », l'on est témoin en Chine d'une nouvelle dynamique qui la rapproche également de la Francophonie. On peut avancer sans se tromper qu'au XXI^{ème} siècle, au-delà de ses relations avec la France elle-même, la Chine se « francophonise » grâce notamment aux potentialités culturelles entre l'Etat-continent et l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie) en Afrique.

Le développement économique de la Chine nécessite des talents qui maîtrisent les cultures étrangères. A ce niveau, on ne peut pas faire abstraction de l'Afrique, notamment depuis l'organisation du « Forum sur la coopération sino-africaine » en 2000. Pour la diffusion du français en Chine, il est à noter que les relations économiques et politiques de plus en plus privilégiées avec les pays africains (francophones surtout) jouent un rôle non négligeable.

Pour illustrer nos propos à ce sujet, relatons un fait remarquable survenu lors d'un colloque international à Wuhan en Chine en 2019. Le thème a été l'étude multi-perspective sur la politique linguistique française. Bien que le sujet ait porté vraisemblablement sur la France, la plupart des participants locaux se sont servis de l'exemple de pays africains lors de leur communication. Cela prouve que l'Afrique est devenue réellement un partenaire idéal de la Chine et un grand représentant de la Francophonie en Chine.

La connaissance et l'inspiration mutuelles passent d'abord par l'apprentissage de la langue. C'est dans cet esprit que la Chine encourage le développement de l'enseignement des langues étrangères et les échanges culturels avec différents pays.

Nous avons pu observer d'une manière générale que si les étrangers et les Français ont parfois une image floue voire biaisée de la Chine, tous les Chinois, eux, connaissent la France. Ainsi, la cuisine française, le vin français, les ateliers thématiques (cinéma, chansons, musique, art, etc.) sont autant d'opportunités qui sont prisées du public chinois francophile qui y trouve un charme unique et un romantisme sans équivalent dans d'autres parties du globe. La culture française est très populaire auprès des Chinois qui n'hésitent pas à donner par exemple des noms français à leurs marques. Nous pouvons citer en exemple la chaîne de pâtisserie et boulangerie *Duo le xhiri*, plus connue sous sa marque en langue française, *Tous les jours*. De même, l'image de Paris avec son symbole de la Tour Eiffel est utilisée sous diverses circonstances lorsqu'il s'agit de mettre en image le romantisme et l'ailleurs.

2. Enseignement du français en Chine : cadre et modalités

Hormis les Alliances Françaises (Af) et les universités, le français s'apprend aussi dans certaines écoles secondaires en Chine. On observe une rapidité et une aisance d'apprentissage malgré le fait que tous pensent que le français est une langue compliquée.

La Chine est, à ne pas en douter, l'un des plus grands marchés de l'enseignement des langues étrangères. La langue maternelle étant le chinois, la langue anglaise reste depuis longtemps la L2 de prédilection des apprenants. La langue française quant à elle vient en position de L3. De ce fait, le pays est considéré de plus en plus comme « l'Eldorado des professeurs de FLE (Français Langue Etrangère) ». Comment expliquer cet intérêt sans cesse grandissant pour la langue de Molière ? Pour étudier en France principalement.

Etudier en France est une solution à double stratégie : c'est d'abord une stratégie de rattrapage pour les étudiants qui ont raté l'entrée dans des universités de prestige chinoises et qui ont les moyens de se « rabattre » sur les universités françaises. Et c'est aussi une stratégie d'ouverture : élargir les horizons des étudiants chinois qui n'ont connu jusque-là que les limites physiques de la Chine et qui aspirent à de la nouveauté ou à une expérience exotique. Mais cet intérêt s'explique aussi dans le simple amour de la langue, dans le besoin de travail, dans le but d'émigrer au Canada, terre d'accueil par excellence des francophones du monde.

Si les Alliances françaises nouent des liens de partenariat avec des universités chinoises, celles-ci quant à elles sont tenues de coopérer avec des établissements d'enseignement supérieur francophones. On peut alors, à ce point de l'article, discuter de quelques comparaisons des modalités et du style d'enseignement de l'Af et de l'établissement d'enseignement supérieur chinois. L'Af propose une formation plus pratique, directement applicable dans la vie quotidienne. Son but n'est pas littéraire mais celui d'apprendre à écrire et à parler français pour communiquer. Les partenariats de l'Af avec des universités locales lui permettent de s'adapter à l'environnement local : son équipe est ainsi biculturelle notamment grâce à une codirection sino-française. Les Af sont des lieux idéaux d'échanges avec la culture locale. Les universités chinoises, à travers les coopérations avec les Af, peuvent facilement accueillir beaucoup d'étudiants et développer des relations avec des universités françaises. Les Af et les universités ont des finalités et cibles différentes : si les universités mettent un point d'honneur à la précision linguistique, à fournir une base solide et une bonne grammaire, les Af, elles, s'occupent d'apprenants « amateurs » qui espèrent des échanges oraux et quotidiens afin de les utiliser tout de suite. En un mot, l'Af adopte une méthode communicative, contrairement aux universités qui font usage d'une méthode plus académique (Dai 2005, 45).

L'approche de l'enseignement du français aux apprenants débutants qui ont déjà une compétence en anglais (première langue indo-européenne apprise) est plurilingue pour faciliter leur appropriation du français. Une grande majorité de ces apprenants vont suivre des cours uniquement à l'Af. Tandis que le reste suit en même temps une formation académique dans une université en plus des cours à l'Af.

Les avis des apprenants sont partagés sur l'influence de l'anglais sur l'acquisition du français : si d'aucuns pensent qu'on est bon en français quand on est bon en anglais, d'autres cependant avancent qu'il faut oublier l'anglais si l'on veut bien apprendre le français. Une grande majorité de ces personnes pensent qu'ils sont bons dans les deux langues car elles sont similaires.

A l'écrit, les connaissances en anglais aident à reconnaître des mots en français. Tandis qu'à l'oral, au contraire, l'anglais a une influence négative sur l'apprentissage du français car la prononciation dans les deux langues est très différente. Les « faux-amis » sont effectivement légion.

Les étudiants chinois confondent souvent l'anglais et le français. Cela va à l'encontre de leurs habitudes d'apprentissage par cœur, vu que le vocabulaire et les règles de grammaire, de prime abord similaires, ne le sont pas tout à fait.

Les apprenants intermédiaires relèvent une similitude du français et de l'anglais sur certains points grammaticaux comme la morphologie grammaticale (l'article et la conjugaison) bien que le français soit plus complexe que l'anglais sur ces points-là. Le lexique anglais va les aider à apprendre le lexique français. En syntaxe, l'ordre des mots, la phrase complexe, l'utilisation des temps verbaux etc. en anglais seront plus ou moins d'une certaine aide pour cette catégorie d'apprenants.

Au niveau intermédiaire, une grande majorité des apprenants écoutent, lisent, écrivent, parlent en français uniquement, tandis que la minorité va encore avoir recours au dictionnaire. Mais déjà, la classe devient de plus en plus monolingue (Cuet 2011, 98).

On peut constater que l'anglais est plus proche du chinois que le français. L'anglais et le chinois sont à tendance isolante et en majorité mono/ bisyllabique. Le français est une langue flexionnelle dotée d'une morphologie plus complexe que l'anglais, et bien évidemment plus que le chinois.

Les enseignants chinois ont évidemment recours au chinois pour expliquer des points de grammaire ou de vocabulaire obscurs. Les enseignants français, quant à eux, usent de l'anglais comme « langue passerelle ».

Du point de vue de la phonétique et de la grammaire, les différences entre le chinois et le français rendent difficiles l'apprentissage du français. En effet, en chinois l'unité de base est la syllabe composée de deux ou trois sons, tandis qu'en français l'unité de base est le son. De cette manière, les Chinois souhaitent comprendre directement le sens et non pas le phonème.

Il n'y a pas d'opposition sonore/ sourde en chinois, d'où la difficulté dans la distinction entre [b]/[p], [d]/[t], [g]/[k].

Il est évident également que les Chinois éprouvent de la difficulté à apprendre l'imparfait, le passé simple, le plus-que-parfait, le passé composé, car le chinois ne fait pas distinction de ces temps verbaux appartenant tous au passé (Ying, 2011).

Du point de vue culturel de l'enseignement/ apprentissage, les Chinois ont tendance à toujours apprendre par cœur, ce qui doit pousser les enseignants à redéfinir leur rôle : ils doivent se positionner en tant qu'intermédiaire interculturel et abandonner leur rôle « traditionnel ».

On déplore encore en Chine l'absence de grammaires françaises écrites par les Chinois pour les Chinois, de l'insuffisance de méthodes efficaces et de professeurs expérimentés. La solution avancée par certains chercheurs est une méthodologie éclectique qui se rapproche de l'enseignement du CECR (Cadre européen commun de référence). Les méthodes officielles pèsent encore même si les enseignants ont une certaine latitude sur la méthode qu'ils veulent adopter. Les examens officiels de fin deuxième année (TFS4) et fin quatrième année (TFS8) sont plus orientés vers la grammaire mémorisée que vers la compétence grammaticale (Zhao, 2018).

On reproche aux étudiants en milieu universitaire leur compétence communicative très faible. Les grammaires qu'on leur apprend ne sont ni appliquées ni applicables dans la vie

quotidienne. Et les manuels bilingues rédigés par les Chinois sont plus exhaustifs que ceux rédigés en monolingue par les Français.

D'un point de vue général, l'enseignement/ apprentissage des langues en Chine est jugé de passéiste et d'obsolète. En effet, la méthode d'enseigner « très chinoise » proche de la méthode « grammaire-traduction » repose sur des traditions millénaires (les méthodes confucéennes datant du Vème siècle avant J-C) (Mao et Huver, 2015). Elle s'oppose à la diversité formative aux approches communicatives et actionnelles de l'Occident.

Le programme est défini institutionnellement. L'emploi du manuel pèse dans l'enseignement du français en Chine. Bien que l'on souhaite animer l'ambiance de classe, les enseignants suivent à la lettre les exigences du manuel (le même depuis plus de dix ans) qui a déjà fait ses preuves et ainsi, pour éviter de « perdre la face », la hantise du peuple chinois. Les examens TFS4 et TFS8 sont aussi importants pour les enseignants que les étudiants car leurs résultats donnent un compte-rendu de la compétence d'enseignement des premiers et des efforts fournis par les seconds tout au long de leur cursus.

Cuet et Marguerie (Cuet et Marguerie 2007, 87) ont travaillé à la création d'un manuel (« Le français communicatif universitaire ») en se basant sur les erreurs des apprenants, mais en tenant compte à la fois des obligations du programme officiel chinois et des difficultés que rencontrent les élèves. Ce manuel se veut une comparaison interlinguistique chinois-anglais- français, interculturelle sur les modes de vie, avec un français oral actuel accompagné d'exercices d'écoute et de compréhension pour parer aux interférences de l'anglais et du chinois sur le français. Il reste à déterminer comment la méthode, encore très récente, a été reçue par le public chinois.

3. Obstacles rencontrés par les apprenants chinois du français et suggestions de contournement

Nous l'avons vu, les apprenants débutants en français peinent surtout dans la prononciation due au fait de la distance qui existe entre les deux systèmes de langue à l'opposé l'un de l'autre. Toutefois, au bout d'une année d'apprentissage, les étudiants à l'université acquièrent déjà une grande indépendance et font même preuve d'ingéniosité en expression orale, nonobstant quelques fautes ici et là.

Les cours de chinois débutant font peu à peu place aux cours de chinois avancé, et les professeurs abandonnent progressivement le manuel pour adopter une méthode plus adaptée à chaque groupe d'étudiants. Les cours sont ainsi mieux orientés.

L'une des principales failles que l'auteure a malheureusement relevées dans son entourage est l'imperméabilité du grand nombre d'étudiants aux corrections pourtant fréquentes quant à l'orthographe de certains mots. Nous pensons que l'on devrait insister dès le départ et sans baisser la garde sur l'intransigeance face aux fautes d'orthographe et au besoin, faire faire aux étudiants des corrections journalières afin de les aider à ne plus commettre les mêmes erreurs. C'est la méthode que nous jugeons appropriée pour nourrir et entretenir en eux le souci du détail.

La composition écrite repose effectivement sur plusieurs facteurs : 1) un bon niveau de compréhension, 2) un bon niveau d'expression et 3) une rédaction sans fautes. Nous recommandons donc des exercices de dictée à tous les niveaux d'apprentissage pour améliorer l'orthographe.

Pour augmenter l'assurance des étudiants, il serait préférable de leur laisser souvent la parole pour s'exprimer, même en faisant des fautes, car c'est en titubant que l'on pourra avancer. Cependant, force a été de constater que les apprenants chinois acceptent mal qu'on les corrige et c'est certainement là une des grandes limites de l'éducation chinoise. Il est difficile de corriger un étudiant chinois sans qu'il ne le prenne personnellement. Ici, les systèmes éducatifs occidental et oriental sont une fois de plus diamétralement opposés.

Dans les universités chinoises, on privilégie aussi la lecture de la presse, le visionnage de vidéos en relation avec les actualités internationales, politiques, culturelles, etc. pour attiser leur curiosité vis-à-vis de ce qui se passe dans le monde non seulement pour les faire réagir mais aussi pour nourrir en eux l'esprit de synthèse et de recherche personnelle.

L'histoire de la France, la littérature française et francophone, etc. sont autant de cours dispensés pour réveiller en les étudiants la curiosité par rapport à la France « classique » et les cours de Conversation, de Traduction, etc. sont initiés pour leur offrir un enseignement plus « contemporain ».

Leur enseigner à penser en français sans passer par la recherche mentale d'une expression chinoise ou anglaise est aussi un exercice ardu pour les professeurs. Or c'est là la clé de voûte d'une manière de réfléchir et de s'exprimer en français d'une manière idiomatique, sans paraître étrange. Aussi, l'on devrait utiliser la méthode du « par cœur » à bon escient : il est tout à fait légitime d'user de cette méthode en Lettres et sciences sociales, contrairement aux Sciences exactes et techniques. Cependant, en abuser peut aussi devenir contraignant et l'on n'est pas à l'abri de quelques aberrations.

Finalement, l'on doit admettre qu'étudier le français en Chine où le bain de langue est assez difficile car pratiquement inexistant est un grand défi. De plus, le système éducatif chinois est très rigide et si intense qu'il est parfois impossible d'ingurgiter une nouvelle information sans que la suivante n'apparaisse déjà. Les étudiants chinois sont néanmoins sérieux et l'émulation contribue à un meilleur niveau général de la classe. Cependant, ne faut-il pas leur laisser plus de temps de bien comprendre et d'assimiler les faits français ?

Conclusion

La Chine privilégie de plus en plus l'enseignement/ apprentissage du français, ce qui contribue à faire rayonner la culture et la civilisation françaises et francophones dans ce pays où vit plus d'un quart de la population mondiale. Plusieurs centres sont donc ouverts pour offrir des cours de français aux Chinois de tout âge. Les modalités et les méthodes diffèrent ainsi de centre en centre. En ce qui concerne les universités qui constituent notre cadre de recherche principal, on constate que les méthodes sont encore trop « traditionnelles » et basées sur le manuel qui n'est pas toujours remis au goût du jour. Les problèmes rencontrés par les apprenants sont aussi encore présents à chaque niveau d'enseignement. Au vu de ces obstacles, quels efforts doivent fournir les enseignants et les

apprenants pour mettre en place une communication plus réelle et une ambiance plus active dans la salle de classe pour mieux les préparer à continuer leurs études en France ?

Références

Cuet, C. 2011. « Enseigner le français en Chine, méthodologies nouvelles, perspectives ». *Synergies Chine*, n°6, pp 95-103.

Cuet, C., Marguerie, A. 2007. « Enseigner le français en Chine, quelques pistes de recherche sur les plans interculturel et interlinguistique ». *Actes du colloque international Construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction*, pp 86-101. URL : <http://bearfrac.free.fr/actes3ducolloquedenantesNov2007.pdf#page=86>.

Dai, D. 2005. « L'Alliance française en Chine. Le cas de l'Alliance française à Pékin ». Pp 40-49. URL : <https://gerflint.fr/Base/Chine1/dai.pdf>.

Li, Z. 2018. « La Francophonie en Chine : perspectives linguistique et culturelle », *Revue Internationale des Francophonies* [En ligne], n°10, publié le : 11/04/2018, URL : <http://rifrancophonies.com/rif/index.php?id=506>.

Mao, R., Huver, E. « Enseignement du français en Chine : Un Grand Autre didactique ? », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 12-1 | 2015, mis en ligne

le 01 juin 2015, consulté le 01 mai 2019. URL: <http://journals.openedition.org/rdlc/425> ; DOI : 10.4000/rdlc.425.

Ying, S. 2011. « Les difficultés d'apprentissage du français chez les étudiants chinois : le rôle de l'enseignant ». *Formation et profession*, pp 41-42.

Zhao, J. 2018. « Didactique de la grammaire dans l'enseignement du français langue étrangère en Chine. Vers un éclectisme méthodologique : L'exemple de l'Université de l'Anhui ». Thèse de Doctorat.